

Rhizomes Compagnie présente

Le corps de mon père

de Michel Onfray

Mise en Scène
et Interprétation :
Bernard Saint Omer

Photo : Frédérique Toulet

Chargée de diffusion

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27

e.dandrel@aliceadsl.fr

Attachée de presse

Elodie Kugelmann

06 62 32 96 15

elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Au Théâtre de l'Essaïon

Du 25 Août au 1^{er} octobre 2016 à 19h45

Les jeudis, vendredis et samedis

&

Du 10 octobre au 1^{er} novembre 2016 à 21h30

Les lundis et mardis

Durée du spectacle 1h10

Théâtre de l'Essaïon

6, rue Pierre au Lard 75004 Paris (M° Hôtel de ville ou Rambuteau)

Tel : 01 42 78 46 42 / accueilleessaion@free.fr

Le Spectacle s'est joué au Théâtre du Centre(Avignon), au SEL de Sèvres, à la Comoedia d'Aubagne, au Théâtre le Pilier à Belfort, au Théâtre des 2 Rives à Charenton, au Théâtre d'Istres, aux Bords de scène à Vitry le François.....

Rhizomes Compagnie

48, rue Ramponneau. 75020 Paris _

Tel : 06 84 08 98 73 saintomerb@free.fr

www.rhizomes-compagnie.com

Michel Onfray

Il est né en janvier 1959 dans l'Orne à Chambois. Son père était ouvrier agricole et sa mère femme de ménage. À l'âge de dix ans, il fait ses études dans un orphelinat chez les Salésiens à Giel, en Normandie.

De 1983 à 2002, après avoir obtenu un doctorat en philosophie, il enseigne dans les classes terminales d'un lycée technique de Caen, puis démissionne et crée en octobre 2002 l'Université populaire de Caen : libre d'accès à tous, elle doit permettre une démocratisation du savoir. Puis à Argentan en 2006, une Université Populaire du goût.

Auteur très prolifique, il a publié plus d'une cinquantaine d'ouvrages dont «La puissance d'exister», «Traité d'athéologie», «Contre-histoire de la philosophie»...

Résumé

Le corps de mon père est un extrait du Journal hédoniste du tome 1, « le désir d'être un volcan », paru en 1996.

Dans ce texte autobiographique, l'auteur Michel Onfray évoque avec pudeur et lyrisme son enfance auprès de son père, un ouvrier agricole taciturne et très courageux. Il parle de l'amour infini, bien que rarement exprimé, qui les liait.

Une ode magnifique à la figure paternelle et une bouleversante déclaration d'amour filial.

Note d'intention

Que reste-t-il à jouer dans ce texte quand tout est dit ?

Il faut alors si j'ose dire tout simplement « être ». Mais une fois que l'on a dit ça...c'est bien.

Mais on fait comment ?

Comment restituer cette parole sans redonder, ne pas tomber dans le piège du pathos, faire entendre l'économie de la parole du père, le bruit de son silence.

Voici une première idée : Il faut donc passer par un de nos sens que l'on n'a pas l'habitude d'exercer sur un plateau de théâtre : l'odeur. Qui renvoie par excellence à la source de nos souvenirs, de notre Mémoire.

Deuxième idée : fabriquer sur scène. Voir des mains en actions ramènent au présent, accentuent l'idée du temps qui passe ici et maintenant. J'ai donc pris tous les mots à bras le corps si je puis dire. Construit la scénographie, le décor au fur et à mesure que le texte se déployait.

Pour mettre en évidence cette matière, j'ai cherché à ce que toutes les actions soient fonctionnelles et utiles.

Faire et sentir.

Et voilà que le spectateur peut maintenant humer l'odeur du pain qui cuit dans le four. Écouter le bruit de l'eau quand je me lave les mains. Il sentira le vent sur le plateau quand il entendra la vitesse de l'impact d'un bouquet de flèches. Il assistera à la préparation d'un socle de sculpture qui accueillera le corps du père... Du corps on bascule dans la chair.

Quand l'alchimie du sensible, de la perception est organique on ne peut plus organiser ses émotions. C'est ce que j'ai vécu à la première lecture de ce texte et que j'aimerais vous offrir.

Bernard Saint Omer

Le comédien

Il a suivi une formation de comédien (IFCA) en 1982 à l'Université d'Aix en Provence, durant trois années.

Au théâtre pendant sept ans, il travaille dans la région Paca sous la direction entre autres de François Monnié (*La Casquette de l'ours*), Danielle Bré (*Récits Aigres-doux* d'après Italo Calvino et Giorgio Manganelli), Pierre Voltz (*Le Fils naturel* de Denis Diderot), Catherine Gillet (*Fool for love* de Sam Shepard), Jean Claude Nieto (*Othello*), Alain Timar (*L'atelier volant* de Valère Novarina/ Avignon In 89).

A Paris, il joue notamment dans *Sans Titre* de Garcia Llorca mis en scène de Lluis Pasqual au Théâtre de l'Odéon, *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist mis en scène par Eloi Recoing (tournée : Théâtre de la Métaphore, théâtre des treize vents, CDN de Besançon), *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, mis en scène par Alain Gintburger au théâtre de Châtillon, *Un Robespierre de papier* de Jean Philippe Domecq mis en scène par Pierre Beziers ,

La Remise de Roger Planchon, mis en scène par Alain Françon

(Théâtre Nanterre- Amandiers, TNP Villeurbanne, TNS Strasbourg, Comédie de Genève...).

A la télévision, il tourne sous la direction de Maurice Frydland dans *La mort aux truffes*, Gérard Vergez dans *Une table pour six*, Bernard Queysanne dans *Plagiat pour meurtre*, Edouard Niermans dans *Marc Eliot*, Claude Faraldo dans *Tête de pioche...* Il joue aussi dans un court métrage réalisé par Antoine Osorio et Paul André Robin : **Meat**.

Le sculpteur

Parallèlement à mon métier de comédien, en autodidacte, je commence à sculpter en 1996.

Mes sculptures ne sont pas polies. Habillées de leur gangue ferreuse rouillée, plus ou moins orangées selon leur pudeur, elles nous livrent leurs tensions, leurs blessures, leurs fatigues.

Les matériaux que j'utilise ont été fonctionnels, conçus pour diminuer la sueur des hommes, permettant ainsi d'augmenter la productivité et par là-même de précipiter leur usure.

C'est le temps du rebut. Un repos forcé, un abus.

De leurs mémoires, des formes m'apparaissent. De là je provoque des rencontres. Des accords émergent, parfois même des évidences.

De cette conversation, la construction s'élabore, et avec le souci de ne pas la trahir, une transformation s'opère petit à petit. Le plus souvent mes sculptures sont projetées dans une verticalité pour qu'enfin, ces nouvelles vies, debout, nous regardent et captent notre enthousiasme.

Mon travail s'arrête quand j'ai cette impression singulière de pouvoir recueillir la sculpture toute entière en équilibre dans ma main et mon sourire croît.

Bernard Saint Omer

*« L'énergie s'arrête là où la forme commence
sauf si le mouvement continue. »*

www.saint-omer-b.com

Extraits de Presse Le corps de mon père

« Son idée magnifique est d'avoir rendu la dimension physique et sensuelle du texte ; très vite, on est dans le bocage normand, par les sons, les odeurs et l'imaginaire. Saint Omer donne une chair à ce texte non théâtral. On est à la fois dans le concret et le poétique, dans les corps et les âmes. Il est tour à tour le narrateur, le père, le fils. C'est un spectacle beau et fragile... »

Patrice Trapier_ Le JDD

« Bernard Saint Omer a travaillé sur ce texte d'une évidente simplicité et sobriété d'écriture, le fils marchant dans les traces du père pour l'économie des mots et l'évocation de l'indicible, pour donner à l'entendre sur scène. Comédien averti, il se garde bien de le convertir en représentation théâtralisée et en restitue la majestueuse et sensible intensité »

Martine Piazzon_ Froggy's delight

Comédien reconnu et sculpteur avide de création, Bernard Saint Omer adapte ce texte où tout est dit. Le défi était de taille mais il le relève avec un respect admirable et une vraisemblance telle que l'on croirait qu'il a lui même écrit ces mots. L'idée novatrice de la mise en scène est de ne pas se restreindre aux souvenirs racontés mais d'intégrer l'instantanéité de la fabrication afin de recréer la vie, le mouvement et les odeurs. Tout en captivant par son interprétation magnifique, il fait un pain, tel la petite madeleine de Proust qui nous rappelle les doux goûters de l'enfance, que nous dégustons avec joie, ou encore scie une tige de métal pour finaliser une sculpture. Les sens se mêlent aux sentiments et l'échange se construit entre la scène et le public avec douceur et poésie.

Marie Dumas- La Provence

Saint-Omer donne corps à ce récit, tour à tour narrateur, père ou fils. Et le texte, pourtant très sobre, prend vie. A l'image du style d'Onfray, ou plutôt de son non-style, le comédien joue sans effets. On dirait même qu'il ne joue pas. Comme pour rendre hommage à ce père austère et taiseux, piétiné par la rudesse du travail et des heures supplémentaires. Un père adulé par son fils... »

Sarah Gandillot_The Pariser